

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers
Feuilleton de la 6^e semaine du temps pascal
Mardi 19 mai 2020

**3 TEXTES DE MARIE NOËL (1883-1967)
AUTOUR DE 3 QUESTIONS VITALES¹ :**

- Dieu est-Il pour nous le « premier servi » ?

MARTHE ET MARIE

- Savons-nous reconnaître le passage de Dieu parmi nous ?

**NOËL ET MORALE AUX MAISONS SUR LA
PRUDENCE**

- Pensons-nous à prier pour les médecins ?

PRIÈRE DU MALADE POUR SES MÉDECINS

¹ Se réjouissant de « contribuer ainsi à la connaissance de l'œuvre et de la pensée de notre grande poétesse », la Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne nous a donné, ce 8 mai 2020, « avec plaisir et sans réserve (...) l'autorisation pour la reproduction et la diffusion » des trois extraits de Marie Noël.

Que ses membres trouvent ici l'expression de notre plus vive gratitude.

Nous avons aussi bénéficié des suggestions de l' « Association Marie Noël »

Marie Noël, pseudonyme de Marie Rouget, est née le 16 février 1883 à Auxerre où elle décède le 23 décembre 1967.

Elle naît dans une famille aisée et très cultivée, de Louis Rouget, professeur agrégé de philosophie, stoïcien affirmé et de Marie-Emélie Barat, femme pieuse.

Elle reste célibataire et s'éloigne très peu de sa ville natale. Un corps fragile à l'épreuve de la maladie, une vie, disjointe comme les pavés inégaux d'Auxerre, par un amour de jeunesse déçu et la mort de son jeune frère au lendemain de Noël 1904 sculptent une femme passionnée et tourmentée.

En même temps, un père aussi naturaliste qu'érudit, une famille où la musique compte et dans laquelle on ne manque pas d'humour, vont la doter d'une part, d'une sensibilité aiguë envers la nature, la vie des gens simples et leurs tourments et d'autre part, engendrer chez elle et pour toute chose une rythmique naturelle, au point que les mots sous sa plume deviennent chansons.

Le vieil Auxerre qu'elle a connu restait très marqué par l'anticléricalisme de la III^e République et par l'influence jansénisante.

Devenue presque aveugle, Marie Noël meurt apaisée dans la nuit de Noël 1967, ayant communié une dernière fois. Ses obsèques ont lieu en l'église Saint-Pierre d'Auxerre, sa paroisse.

Son procès en béatification a été ouvert le 23 décembre 2017, à la cathédrale d'Auxerre, à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort.



Œuvres

- *Les Chansons et les Heures* (1920)
- *Noël de l'Avent* (1928)
- *Le Rosaire des joies* (1929 ou 1930)
- *Chants de la Merci* (1930)
- *Berceuse de la Mère de Dieu* (1933)
- *La Complainte des trois Poissons* (1933)
- *Cantiques de Pâques* (1933)
- *Chants Sauvages* (1936)
- *Contes* (1944 ou 1945)
- *Litanies de la Semaine* (1946)
- *Chants et psaumes d'automne* (1947)
- *Petit jour. Souvenirs d'enfance* (1951)
- *L'Âme en peine* (1954)
- *Le Jugement de Don Juan* (1955)
- *L'œuvre poétique (Les Chansons et les Heures ; Chants et Psaumes d'Automne ; Les Chants de la Merci ; Le Rosaire des Joies)* (1956)
- *Notes intimes* (1959)
- *La Rose rouge* (1960)
- *Chants d'arrière-saison* (1961)
- *Le cru d'Auxerre* (1967)
- *Le chant du chevalier* (1969)
- *Chants des Quatre-Temps* (1972)
- *L'œuvre en prose* (1976)
- *Le chemin d'Anna Bargeton* (1977)
- *Almanach pour une jeune fille triste* (2011)
- *J'ai bien souvent de la peine avec Dieu. Marie Noël – abbé Mugnier, correspondance* (avec un inédit, « Ténèbres » - 1914), établie et préfacée par Xavier Galmiche, Paris, Le Cerf, 2017.
- *Lettres des Temps Fous 1914 -1918. Correspondance entre Maire Noël et Raphaël Périé*

Bibliographie

- Jean Secret, *L'Œuvre de Marie Noël*, Edition de la Revue du centre, 1931.
- Raymond Escholier, *La Neige qui brûle*, Fayard 1957 ; réed. Association Marie Noël,
- Société des Sciences Historiques et Naturelles de l'Yonne, 2011. *Hommage à Marie Noël, Points et contrepoints*, 1954.
- André Blanchet, *Marie Noël*, Seghers, 1962.
- Michel Manoll, *Marie Noël*, Editions universitaires, 1962.
- Henri Gouhier, *Le combat de Marie Noël*, Paris, Stock, 1971.
- Michel Manoll, *Sur le chemin de Marie Noël*, Librairie bleue, 1993.
- Benoît Lobet, *Mon Dieu, je ne vous aime pas, Foi et spiritualité chez Marie Noël*, Paris, Stock, 1994.
- Marie-Françoise Jeanneau, *De l'angoisse à la sérénité : un chemin de poésie ; Introduction à la lecture de Marie Noël*, Cahiers Marie Noël, 2002.

MARTHE ET MARIE²

MARTHE, l'aînée, a vécu tant,
Trimé si dur et si longtemps
Qu'elle a perdu jambes et bras
Et gît oisive entre les draps.

« As-tu préparé le repas,
Marie ?... Et reprisé les bas ?
Que fais-tu que je n'entends pas ?
- Je fais ma prière tout bas.

- Va, laisse là tes oraisons,
Va mettre en ordre la maison,
Va donner du grain aux oisons...
- Ma sœur, ils en ont à foison. »

Marthe, la vieille aux reins dolents,
Repose sur l'oreiller blanc,
L'œil et l'oreille vigilants...
L'heure est vide, le jour est lent.

« Qui frappe à la porte, ce soir ?
- Le médecin qui vient te voir.
- Ouvre-lui, vite, et va quérir
L'onguent qu'il faut pour me guérir. »

.....

² *Chansons d'arrière-saison* ; André Blanchet, *Marie Noël* (Poètes d'aujourd'hui, 89), pp. 184-185.

« Qui frappe à la porte, ce soir ?
- Le notaire qui vient te voir.
- Apporte l'encre promptement
Et je ferai mon testament. »

.....

« Qui frappe à la porte ce soir ?
- C'est le Bon Dieu qui vient me voir.
- Dis-Lui que tu fais ton devoir
Et ne peux pas Le recevoir.

Dis-Lui que c'est le samedi
Du grand ouvrage. Au Bon Dieu, dis
Qu'il s'en retourne au Paradis
Jusqu'à dimanche après-midi. »

« Seigneur, hélas ! allez-vous-en.
Je tiens le ménage à présent.
Allez-vous-en, mais pas trop loin
Pour de ma peine être témoin...

- Viens Marie ! Ah ! depuis sept ans
Je t'appelle et tu ne m'entends !
- Je viens, mais laisse-moi le temps
De pleurer un petit instant. »

NOËL ET MORALE AUX MAISONS SUR LA PRUDENCE³

Les Maisons de Bethléem
Ont allumé leurs chandelles.
La place de Bethléem
Mène grand bruit devant elles.
Des gens, là, des haridelles,
Il en vient ! De gros seigneurs,
D'autres sans cérémonie,
Il en vient de Béthanie,
De Rama, d'Hébron, d'ailleurs.

UN AUBERGISTE

« A ta broche, marmiton !
Vaurien, c'est le temps peut-être
De bayer à la fenêtre !
Mets l'oie au feu... Le dindon
Est-il plumé ?... Me l'a-t-on
Vidé, flambé ?... Qu'on m'épluche
Deux oignons, un ail, du thym...
L'ail est sur le plat d'étain
A gauche, là, dans la huche.

Vite ! Nous traitons ce soir
Le Recenseur de l'Empire,
Ses scribes, ses gens... Va voir
Si huit bancs vont nous suffire
Ou neuf pour les faire asseoir.
Ne chichez pas la lumière

³ Le Rosaire des joies, pp. 174-178.

Sur la table... Ses amis
Descendent chez moi. J'ai mis
Le reste loger derrière.

Tout est plein. Pour les valets,
La paille dans l'écurie
Est assez bonne... Marie !
Fermerez-vous ces volets !
Ces gueux qui flairent, qui mangent
De là dehors mes poulets
Et mes tourtes me dérangent.
Fermez la porte... Qui vient ?...
Sont-ce nos hôtes ?... Non, rien.

Ce n'est qu'un âne qui passe,
Un vieux, une femme lasse. »

UNE FEMME

« Je cours - Bonsoir les voisins ! -
Chez le rôti-seur. J'héberge
Cette nuit-ci trois cousins.
L'autre descend à l'auberge.
Mais c'est Simon que voici ?
- C'est moi ! L'oncle Adam, j'espère,
Se porte bien ? - Dieu merci !
Vous le verrez. Le vieux père,
Dame ! il s'est bien rétréci.

- La petite ? - Mariée.
- Déjà ? Seigneur, le temps fuit ! -
- Je suis bien contrariée
Si par hasard cette nuit
Juste à son terme elle accouche.

Pour mieux faire elle attendra.
A peine - quel embarras !
J'ai des parents que je couche -
S'il me reste un ou deux draps.

La sage-femme a du monde.
J'entends qu'on se réjouit
De porte en porte à la ronde.
Tous ceux qui sont du pays
Y rentrent pour qu'on les compte.
L'un ou l'autre à chaque pas,
On les rencontre... Là-bas,
Par la ruelle, qui monte ?...
Des gens qu'on ne connaît pas.

Ce n'est qu'un âne qui passe,
Un vieux, une femme lasse. »

UN BOURGEOIS

« Marthe, ma fille, avez-vous
A la nuit fermé la porte ?
Mis la barre ? les verrous ?
Tout est clos ? C'est sûr ? N'importe,
J'y retourne voir. Pour peu
Qu'un de ces gens sans aveu
Dont nous avons plein la ville
Dans la maison se faufile,
Il y mettrait bien le feu.

Serrez le bois, la javelle,
La volaille. Ayez bien soin
Surtout d'enlever l'échelle
Devant le grenier à foin.

C'est fait ? Laissez que je voie...
Là derrière, à la Lamproie,
Entendez ce train qu'ils font !...
Qui vient là ?... Le chien aboie...
Qui ? Pas grand'chose de bon.

Qui ?... C'est un âne qui passe,
Un vieux, une femme lasse. »

.....

Au bout des faubourgs là-bas,
Hors de ville est la chaumine
A tout le monde. Un bœuf las
Y dort - ou bien il rumine -
Entre là qui veut. Les fous,
Les rôdeurs, les rien qui vaille,
Les faiseurs de mauvais coups
Par terre ont usé la paille
Et laissé dedans leurs poux.

Le vent de la nuit déserte
Y pénètre tout transi.
La porte en est grande ouverte,
Les murs et le toit aussi.
Mais qui donc s'arrête ici,
Ce soir ?... Une femme lasse,
Un vieux, un âne peureux...
Il ne reste pas de place
Sous les autres toits pour eux.

Pour loger à la froidure
Ils ne sont guère exigeants.
Ils n'ont pas belle figure,

Ils n'ont pas beaucoup d'argent ;
Ils n'ont pas grand'couverture.
Mais ô ciel ! quelle aventure !
Voici qu'en ce pauvre lieu,
Ces pauvres gens sur la dure
A minuit ont couché Dieu.

Dieu, le Roi des Cieux, qui passe
Sa nuit sur la terre basse.

MORALE

Maisons apprenez ce soir
A n'être pas tant prudentes,
Tant closes au chemin noir.
Vous en serez plus contentes.
Dieu vient on ne sait pas d'où :
La porte ouverte au filou
Qui cherche à remplir son ventre,
Peut-être qu'à pas de loup
Un soir c'est par là qu'Il entre.

Maisons, toutes, apprenez
A ne pas être tant pleines.
Gardez pour Dieu nouveau-né
Qu'un pas obscur vous amène,
Gardez un vide, un endroit
En vous derrière la fête,
Un peu de silence étroit
Pour que dedans Il s'arrête
Au lieu de passer tout droit.

Gardez un petit espace,
O Maisons, pour Dieu qui passe.

PRIÈRE DU MALADE POUR SES MÉDECINS⁴

(Fête de saint Luc)

Ayez pitié, mon Dieu, de ceux qui se sont chargés de la croix des autres, de ceux qui se sont faits sauveurs.

Sauveur de tous, donnez au médecin la LUMIÈRE.

Eclairez-le dans l'obscurité d'autrui, pour qu'obligé de pénétrer dans le secret des corps et des âmes, il ne se trompe pas de route et ne blesse rien en passant.

Donnez au médecin l'AMOUR, pour que, chargé de sa propre peine et sans refuge peut-être pour lui-même, il trouve toujours en soi une douceur, un abri, une force pour le désespéré qui l'attend.

Donnez au médecin la GRÂCE, pour qu'en son plus mauvais moment, dans son incertitude, sa faiblesse d'homme, son trouble, il reste toujours assez sage, toujours assez bon, toujours assez pur, digne de la douleur sacrée dont la foi s'est donnée à lui.

Donnez au médecin la FIDÉLITÉ dans la miséricorde, pour qu'il n'oublie pas, n'abandonne jamais le moindre des misérables qui à lui se fie.

Donnez-lui la FORCE, ô mon Dieu, pour que le poids de tous ne vienne pas trop l'accabler, pour que la détresse qu'il porte n'atteigne pas sa joie, pour que la blessure qu'il panse ne lui fasse pas de mal.

⁴ *Notes intimes* (Stock, 1959), p. 46 (1920... 1933).